

12. Extérieur. Après midi. Petit chemin / Sous bois et champ.

Pierre marche sur un petit chemin mal entretenu qui longe une butte boisée, au-dessus d'un champ.

On entend des martèlements à quelques mètres.

Pierre regarde autour de lui, se penche, se glisse entre les broussailles. Il entre dans un sous bois au dessus du chemin.

Un vieil homme de soixante dix ans, très grand, sec, portant un sac en bandoulière, est en train de frapper avec la crosse de son fusil de chasse contre un fil de fer posé sur une grosse pierre. Pierre marche tranquillement vers lui, le vieux se retourne.

LE VIEIL HOMME, *la voix cassée, avec un fort accent :*

Tiens ! On rentre à la maison pintraou !

Pierre lui sourit, s'approche, l'homme fait une tête de plus que lui, il a le visage fin et anguleux, une barbe blanche de trois jours, ses cheveux gris lui tombent sur les oreilles. Il porte des vêtements sombres, sales et usés, des bottes.

Pierre s'approche et regarde le collet à lapin que l'homme tient dans sa main. C'est un fil de fer plié comme un petit lasso, formant une boucle coulissante qui doit étrangler l'animal qui y passe la tête. Le vieux sourit à Pierre.

Ils se mettent à marcher en silence entre les arbres et les buissons.

Le vieil homme marche devant, fusil à l'épaule. Il regarde par terre, passe derrière un arbre, se baisse et attache le collet à un arbuste en plaçant la boucle face à l'entrée d'un petit trou qu'on aperçoit dans un buisson. Pierre l'observe, concentré. Le vieil homme s'assoit par terre, Pierre vient à côté de lui.

LE VIEIL HOMME, *le sourire aux lèvres :*

T'en as chopé avec les collets que je t'ai donné l'autre jour ?

PIERRE, *étrange, plongé dans ses pensées :*

Je sais plus...

LE VIEIL HOMME, *dépité :*

De toute façon, ça donne rien. J'en ai mis partout, mais y a plus de lapins, alors qu'est-ce tu veux faire ?

Pierre reste silencieux.

LE VIEIL HOMME, *regardant le pansement que Pierre a sur le nez, sourit à nouveau :*

T'as encore fait le kamikaze ?

Pierre esquisse un sourire, touchant son pansement du bout des doigts. Le vieux passe la main sur le crâne de Pierre.

LE VIEIL HOMME, *moqueur :*

Jolie coupe ! T'économise le coiffeur comme ça !

Le vieux touche son abondante chevelure grise.

Il se lève et descend entre les arbres vers le champ.

LE VIEIL HOMME, *se parlant à lui-même :*

D'ailleurs faudrait que j'y aille un de ces quatre. Tu sais pas faire ça toi ? Non ? Des fois.

L'homme s'arrête, fait signe à Pierre de ne pas bouger. Il se baisse un peu et se dirige vers un arbre à la lisière du champs. Pierre le suit. Le vieux s'accroupit et ramasse quelque chose qui frétille au sol. Pierre s'approche, le vieux exhibe un petit lapin brun.

LE VIEIL HOMME, *déçu* :

Mouais, trop jeune...

Pierre regarde l'animal que le vieux tient par la peau du cou en se relevant et en commençant à marcher lentement dans le champ.

Pierre suit le vieux, il marche derrière les mains dans les poches.

LE VIEIL HOMME, *solennel, au lapin* :

« Tout est sain, tout est sain, tout est sain... Mais il n'y a rien de naturel dans la nature, ne perds jamais ça de vue. Quand la nature te paraîtra enfin naturelle ce sera la fin...ou le début d'autre chose. (Il tourne le lapin vers le haut) Quel beau ciel, tout près... Y a-t-il seulement quelque chose ici qui soit naturel ?... »

Dis moi... Aujourd'hui où à peine tu es un enfant, tu broutes, les pieds dans l'herbe tendre, mais regarde derrière toi (il tourne le lapin vers la petite forêt derrière eux). Qu'est ce que tu vois ?... »

Pierre marche derrière, il observe le vieux, et sourit de le voir parler au lapin. Il se tourne vers la forêt en même temps que lui. Le vieux regarde le lapin, le ramène vers lui. Le vieux regarde Pierre, hausse les épaules.

LE VIEIL HOMME, *à Pierre, complice* :

« Il ne voit rien, il est aveugle... (il parle à nouveau au lapin) Ce que tu vois derrière toi qui assombrit le bleu, c'est une apparition, ces arbres qui se lèvent dans le plat immobile du ciel, lourd...regarde là-bas, ces ombres... des apparitions... (il tend le bras près de la gueule du lapin)...et à chaque endroit se cache peut être un mirage...ou un dieu... »

Pierre regarde à peine l'homme qui continue d'avancer en parlant au lapin, il est distant, comme s'il était habitué à ce genre de comportement de sa part.

LE VIEIL HOMME, *au lapin qui à les oreilles basses* :

« Tu vas partir retrouver celui qui a usurpé ton trône, tu lui réclameras tes droits, il voudra t'éliminer et trouvera un prétexte quelconque pour t'éloigner, il t'enverra accomplir une mission héroïque et c'est comme ça que tu partiras, traversant des contrées inconnues et périlleuses.

Tu feras alors l'expérience d'un monde bien différent des usages de notre raison... »

Pierre aperçoit une croix noire fixée à un arbre, il s'approche et regarde lentement : c'est un corbeau mort cloué par les ailes entre deux branches. Il s'en approche et commence à tirer sur une de ses ailes.

LE VIEIL HOMME, *parlant toujours au lapin* :

« ... vivras-tu encore longtemps ? Voilà ce que je ne peux malheureusement pas prévoir...et les erreurs vers lesquelles tu te conduiras...qui peut dire combien tu vas en faire ? ...Alors... »

Le vieux se retourne vers Pierre qui touche l'oiseau.

LE VIEIL HOMME, *en lançant le lapin qui s'enfuit dans l'herbe* :

Touche pas à ça ! Je viens juste de le mettre.

PIERRE, *intrigué* :

Pourquoi ?

LE VIEIL HOMME, *montrant du menton un épouvantail à quelques mètres dans le pré* :

Il garde le champ avec son copain.

Pierre reste immobile. Le vieux marche vers l'épouvantail formé d'un grand piquet couvert d'un ciré jaune fourré, sale et très large, traversé aux manches par un très grand morceau de bois et coiffé d'une boule de tissu couverte d'un chapeau marron.

Le vieux passe sa main sous le ciré et en extirpe un petit sac dans lequel il prend quelque chose qu'il garde à la main. Il remet le sac à l'intérieur de l'épouvantail et revient vers Pierre, qui observe la scène sans comprendre.

Ils finissent de traverser le champ côte à côte. Le vieux plie deux billets de vingt euros qu'il gardait dans sa main et les glisse dans la poche de son pantalon. Pierre suit ses mouvements avec attention.

Ils arrivent près d'une route qui mène à l'entrée du village qu'on distingue un peu plus loin. Le vieux, qui marche en tête, se dirige vers un petit cabanon. Pierre le suit.

LE VIEIL HOMME, *se tournant vers Pierre en souriant, tout en enlevant son fusil et sa besace* :

J'veis le poser...c'est pas trop la saison là !

Pierre lui sourit.

Derrière le cabanon, le vieux soulève deux grosse pierres, une planche. Il pose le fusil et la besace. Il remet la planche et les pierres en place et se redresse.

Ils montent sur le bord de la route et marchent vers le village. Pierre s'arrête. Le vieux se retourne en marchant.

LE VIEIL HOMME, *avec un grand geste de la main* :

Salut !

PIERRE, *sur la route* :

A plus tard ?

L'homme ne répond pas, il est déjà loin. Pierre prend la direction opposée. En marchant, il jette de rapide coup d'œil autour de lui, il voit une affiche rouge et jaune agrafée sur un poteau, il s'en approche. Pierre regarde l'affiche.